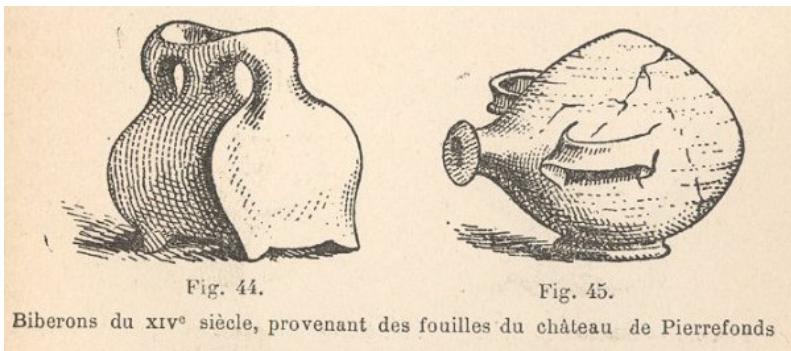


que le traducteur transcrit par gourde, mais qui est peut-être une sorte de biberon. »¹⁴

Ces petits vases ressemblent fort aux « gutti » antiques écartés aujourd'hui. Si le récipient antique n'a plus les faveurs des spécialistes, ce modèle médiéval peut en revanche être considéré comme l'ancêtre des poteries régionales évoquées dans le chapitre suivant.



ICARD (Severin), *L'alimentation des nouveau-nés*, Félix Alcan, Paris, 1894, page 267



ICARD (Severin), *L'alimentation des nouveau-nés*, Félix Alcan, Paris, 1894, page 268

¹⁴ ALEXANDRE-BIDON (D.), op. cit.

3 - Les premiers biberons

Les premiers instruments « fabriqués » pour l'allaitement artificiel datent des XVI^e et XVII^e siècles. Ils sont vraisemblablement originaires de Russie, d'Allemagne, de Suisse ou encore de Hollande ou d'Angleterre et sont réservés aux couches aisées de la société.

Ils peuvent être des adaptations du cornet primitif façonnées en argent ou en verre, ou des ustensiles tournés en bois ou en étain. Les petites gens se contentent quant à eux, nous l'avons vu, du cornet médiéval, comme nous l'indique F. Ratier dans un article de 1830 qui aborde l'évolution de l'appareil :

« [...] à commencer par la corne de vache garnie à sa petite extrémité d'un trayon de l'animal, et que les paysans d'Ukraine présentent aux enfants... »¹⁵

Soixante ans plus tôt, J. Raulin abordait déjà les modèles plus perfectionnés dans son ouvrage sur la conservation des enfants :

« Les Seigneurs & les Bourgeois tant en Angleterre qu'en Hollande en Allemagne en Suisse & ailleurs se servent pour leurs enfans de biberons d'argent, d'étain, de bois, de verre. Ceux d'argent & d'étain sont en façon de burettes ou de théières ; on garnit l'orifice du bec ou d'un bouchon de liège qu'on perce dans sa longueur pour y tenir un petit tuyau de verre par où le lait coule dans la bouche de l'enfant ou de parchemin selon la méthode des Suisses & des Anglois. »¹⁶

Il est intéressant de noter ici que le biberon d'étain présenté ressemble plus à ce que l'on considère aujourd'hui comme biberon de malade qu'à la représentation de type balustre, du XVII^e évoquée en partie

¹⁵ RATIER (F.), « Biberon » in *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*, J.-B. Baillière, Paris 1830, pp 106-108

¹⁶ RAULIN (J.), *Traité de la conservation des enfans ou moyen de les fortifier, de les préserver et de les guérir dans leurs différentes maladies*, Didot le jeune, Paris, 1768-1769

suivante. Remarquons aussi l'usage du parchemin pour terminer le bec et faciliter la succion et non de l'habituel drapeau en tissu.



Biberon burette en étain en forme de pichet à versoir tubulaire.

H : 80 mm - L : 210 mm - l : 90 mm - Cont : 200/250 ml

Les biberons en bois mentionnés, peuvent être ceux présents dans plusieurs peintures sociales ou religieuses de la fin du Moyen Age. Leurs formes balustres ou droites tournées sont comparables à celles des biberons d'étains qui font leur apparition aux XVIe et XVIIe siècles.

La collection Dufour du Musée de Fécamp conserve trois exemplaires¹⁷ de ce type, mais ayant peut-être été réalisés récemment. La matière périssable et l'excellente conservation de ces spécimens, peuvent en tout cas le laisser supposer même si Marie-Hélène Desjardin¹⁸ écarte cette possibilité dans le catalogue déjà cité :

« Nous excluons cependant cette hypothèse simplement parce que les quelques répliques de la collection sont habituellement

¹⁷ Numéros d'inventaire FEC. 1065 à 1067

¹⁸ Conservateur du patrimoine – Musées municipaux de Fécamp

Le Biberon

mentionnés clairement comme « fac-similés » dans l'inventaire
manuscrit, ce qui n'est pas le cas ici. »



**Biberon en bois tourné - Inventaire ETHEU 012368 - Collection
Europe - Lieu de provenance Suisse - Région Valais
Image © Musée d'ethnographie, Genève**

Bois ou étain, les médecins de l'époque condamnent leur utilisation
dans les campagnes y préférant les ustensiles en faïence comme c'est le
cas du Dr. J.P. Harmand de Montgarny de Montpellier :